Symposium. Renforcer les bibliothèques comme lieux du « savoir lire »

Avec l'apparition d'Internet, des réseaux sociaux et de l'intelligence artificielle, les pratiques de lecture n'ont cessé de se transformer. L'exploitation automatisée de vastes corpus de textes et la lecture superficielle de courts textes en ligne, associées, chez l'individu, à l'affaiblissement de la constitution d'un savoir personnel, caractérisent notre quotidien. Bien des gens aujourd'hui, en commençant leurs études, n'ont pas développé les capacités de lecture nécessaires à celles-ci. D'autres perdent, au cours de leur vie, les compétences acquises par manque de pratique.

Or des pratiques de lecture solides constituent un fondement de la démocratie moderne. Sans décisions préalablement bien informées, celle-ci ne peut se maintenir. La confrontation avec des textes longs et argumentés est le plus court chemin pour arriver à mettre les choses en contexte, être capable de jugements nuancés et de compréhension des problèmes. Sans cela, on s'expose au préjugé, à l'incertitude, à la désinformation, à la manipulation et à l'arbitraire. Une réception efficace de la masse des publications exige des connaissances techniques. L'aisance dans une lecture solide et diversifiée est aussi indispensable aux futurs étudiants qu'à un public plus large. Elle renforce la constitution d'un jugement autonome, tout comme les débats scientifiques et sociétaux.

Les bibliothèques jouissent d'un taux de confiance très élevé dans la population. Les bibliothèques publiques contribuent déjà à l'accès à des contenus spécifiques et à une information complexe. Les bibliothèques de recherche, elles, doivent aller plus loin. Elles ont vocation à transmettre une aisance dans les lectures les plus variées, de celle, approfondie, d'un livre imprimé jusqu'à l'exploitation de textes lus par les machines à l'aide de l'intelligence artificielle. Elles renferment un fort potentiel d'action sur la société, au sens de la « tierce mission » (third mission) des universités. Elles ne peuvent pas se contenter de fournir des informations, mais devraient élargir leur offre concernant les compétences médiatiques et informationnelles à des formations spécifiques, permettant appropriation et approfondissement dans la lecture aisée de textes divers tout comme dans la pratique de l'écriture.

Car lire et écrire sont les deux faces de la même médaille. L'une comme l'autre utilisent et renforcent la compétence linguistique tant pour ce qui concerne le vocabulaire que la grammaire, les structures textuelles et les fonctions communicatives. La pratique de l'écriture facilite la compréhension de textes, et l'expérience de la lecture élargit et améliore les possibilités d'expression personnelle. Le mot anglais « literacy » englobe fort bien les deux aspects dans un même concept.

Les résultats des recherches sur la lecture et l'écriture, tout comme les aptitudes développées dans le cadre de la formation des adultes devraient trouver leur place dans les programmes d'étude des bibliothécaires. Dans la mesure où les universités disposent de centres de compétences clés ou de laboratoires d'écriture, les bibliothèques de recherche devraient s'efforcer de collaborer avec elles.

Les bibliothèques sont les lieux du « savoir lire », et la lecture est la voie royale pour savoir remettre les choses dans leur contexte et acquérir des compétences d'écriture. De façon générale, seule une petite partie de la population a pu se confronter de façon intensive à des textes exigeants. Quand ces multiplicateurs de connaissance disparaissent ou qu'on ne les rencontre plus que rarement, c'est là qu'on perd petit à petit ses repères. Les pratiques de lecture performantes ne doivent pas devenir la chasse gardée d'une caste toujours plus réduite. Car lecture et écriture renforcent la souveraineté personnelle.

Les bibliothèques, en tant que lieux du « savoir lire », se différencient des réseaux sociaux et de l'intelligence artificielle ; elles sont plus qu'un entrepôt de publications, plus qu'un moteur de recherche et plus que Wikipedia. Depuis toujours, leur but ultime est d'être un soutien dans l'acquisition autonome de capacités à mettre les choses en contexte au moyen de la lecture dans ses manifestations les plus diverses, aujourd'hui partagées entre lecture méthodique et utilisation circonspecte de l'intelligence artificielle.